

FURYO FILMS & JHR FILMS

presentent



un film de

ALIREZA GHASEMI & RAHA AMIRFAZLI

AU PAYS DE NOS FRÈRES

در سرزمین برادر

AVEC

Mohammad HOSSEINI Hamideh JAFARI Bashir NIKZAD
Marjan KHALEGI Hajeer MORADI Marjan ETEFAGHIAN Mehran VOSOUGHI

FURYO FILMS & JHR FILMS
présentent

♦ un film de ♦

ALIREZA GHASEMI & RAHA AMIRFAZLI

AU PAYS DE NOS FRÈRES

در سرزمین برادر

FRANCE, IRAN, PAYS-BAS - 2024 - 95 MIN - DCP

♦ ♦ ♦

AU CINÉMA LE 2 AVRIL

Dossier de presse et photos sur www.jhrfilms.com

DISTRIBUTION

JHR Films
Jane Roger et Arnaud Dommerc
info@jhrfilms.com
09 50 45 03 62

ASSOCIATIONS

Isabelle Benkemoun
isabellebk.pinto@gmail.com
06 03 93 17 41

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi – Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com
01 42 77 00 16



SYNOPSIS

Iran années 2000 : dans l'ombre de l'invasion américaine, une famille élargie de réfugiés afghans tente de reconstruire sa vie dans « le pays des frères » . Une odyssée sur trois décennies où Mohammad, un jeune étudiant prometteur, Leila, une femme isolée et Qasem qui porte le poids du sacrifice pour sa famille, luttent pour survivre à ce nouveau quotidien incertain.

Entretien avec les RÉALISATEURS

AU PAYS DE NOS FRÈRES peut être perçu sous plusieurs angles : un film sur la condition des réfugiés afghans en Iran mais aussi d'une manière plus universelle sur le rapport à l'altérité. Quel était votre point de départ ?

Raha Amirfazli : Pour l'avoir vu en grandissant, nous étions au fait de la situation des réfugiés afghans en Iran. Nous avons des amis afghans et avons pu constater au fil des années à quel point celle-ci s'est détériorée, dans l'indifférence de la société iranienne autant que de la communauté internationale. Notre but premier était donc de la mettre en lumière. À la suite du tournage de *AU PAYS DE NOS FRÈRES*, nous nous sommes aperçus que la question des réfugiés était devenue une question bien plus globale, à l'échelle mondiale. En fait, cette question s'était déjà invitée dans le processus, avant même cette prise de conscience : à une étape de l'écriture du film, Alireza et moi savions que nous allions devoir quitter l'Iran. Nous ne voulions pas soumettre *AU PAYS DE NOS FRÈRES* au bureau de la censure, car le résultat aurait probablement compromis notre volonté de réaliser un film aussi honnête que possible sur la réalité de la vie de cette communauté afghane. Nous savions donc que nous allions devenir nous-même des réfugiés dans un

autre pays et, dans une certaine mesure, que nous allions devoir nous confronter à une réalité potentiellement similaire, en nous retrouvant dans la même position que nos personnages.

La structure d'AU PAYS DE NOS FRÈRES est complexe : elle repose sur trois chapitres, qui eux-mêmes se déroulent sur trois décennies, trois lieux, trois saisons, tout en n'étant pas un film à sketches indépendants, mais une seule et même histoire. Comment l'avez-vous construite ?

Alireza Ghasemi : En se basant avant tout sur les recherches que nous avons faites. Le cas des réfugiés afghans a connu plusieurs périodes différentes qui ont entraîné plusieurs vagues, de la génération d'universitaires qui ont fui le pays pendant l'invasion russe, puis le régime des Talibans, puis l'armée américaine à celle d'enfants qui sont nés en Iran sans pouvoir en obtenir la nationalité. D'où l'idée d'aborder différents endroits ou périodes afin de montrer qu'in fine, en dépit de l'évolution des sociétés, le problème reste le même. La difficulté a été de pouvoir effectivement organiser cette structure autour d'une seule famille ; nous ne voulions pas faire un film à sketches. Alors nous avons commencé par écrire des situations en les



remodelant à partir des émotions et sentiments que nous voulions faire traverser aux personnages principaux. Cette ligne directrice étant restée notre ligne de mire, de l'écriture à la mise en scène, puis à l'étape de la post-production.

Cela pose la question du travail de montage, du directeur de la photo, qui ont dû préserver la continuité narrative tout en se pliant à la contrainte formelle des changements de lieux ou de périodes...

Alireza Ghasemi : Ça a été surtout un challenge pour notre directeur de la photo qui devait effectivement veiller à la cohérence narrative. Il nous a convaincu par une remarque lors de la préparation en nous disant qu'il trouvait que l'histoire de cette famille était si triste qu'il était nécessaire de la filmer de la plus belle manière possible. Cela s'est concrétisé par des changements de cadres, de durée de plans ou de paysages entre les différents chapitres, amenant une progression, comme par exemple celle entre les images hivernales du premier chapitre et celle plus printanières du second.

Cette progression passe par des choses plus souterraines, moins visibles à l'œil nu, comme la transition d'un Iran rural du premier chapitre à celui urbain du dernier. De la même manière, vous avez choisi de ne pas rendre directement visible à l'écran le viol de Mohamed, la mort probablement d'épuisement du mari de Leïla. La dépouille du fils de Qasem n'est pas montrée non plus...

Raha Amirfazli : La plupart de ces points sont apparus en amont de l'écriture : nous tenions à ce que certaines choses ne soient pas exprimées frontalement par les personnages, parce qu'elles les dépassent. Par exemple ce rapport au mensonge, qui est quelque chose de quasi inné dans la société iranienne. Il y est nécessaire de mentir pour se protéger d'un régime oppresseur. Nous voulions intégrer ce type de concept comme une strate supplémentaire. De même que nous avons vite su que nous ne voulions pas montrer l'agression sur Mohamed ni le corps du fils de Qasem. Nous voulions rester dans le registre de la suggestion, sans que le spectateur soit dupe de ce qu'il se passe, mais en respectant la dignité des personnages.

Alireza Ghasemi : Cela vient aussi d'une expérience précédente : avant *AU PAYS DE NOS FRÈRES*, nous avons réalisé un court métrage, *SOLAR ECLIPSE*, où l'événement central du film (le père de la jeune fille embrasse une inconnue) n'est pas porté à l'écran. Les réactions du public ou de nos proches nous ont appris que la créativité de l'inconscient est très puissante, créant d'elle-même des images qui n'existent pas. Nous sommes partis de ce constat pour *AU PAYS DE NOS FRÈRES*, en laissant les spectateurs compléter d'eux-mêmes ce que nous avons laissé hors-champ.

La réalité s'est-elle invitée dans votre champ : pendant que vous tourniez *AU PAYS DE NOS FRÈRES*, L'Iran entraînait dans une très forte crise de société, avec le mouvement Femme, vie, liberté. Cela a-t-il eu un impact sur votre travail ?

Alireza Ghasemi : Le tout dernier jour de tournage a coïncidé avec l'annonce de la mort de Mahsa Amini. Quand l'équipe l'a appris, un silence s'est imposé d'emblée sur le plateau. En dépit d'une insondable tristesse collective, personne n'en a parlé parce qu'il fallait se concentrer sur les dernières scènes, mais nous étions tous traversés par la même émotion qui ne nous a plus lâchés. D'autant plus qu'*AU PAYS DE NOS FRÈRES* est aussi un film qui en plus des discriminations parle de la maternité, de l'altérité homme-femme. La place des femmes dans le contexte afghan actuel avec le retour des Talibans est un parallèle qui nous a sauté aux yeux.

Diriez-vous qu'*AU PAYS DE NOS FRÈRES* porte aussi implicitement une critique à l'encontre du cinéma iranien ? Votre film montre des classes sociales qui y sont rarement présentes, il va à l'encontre des clichés sur les réfugiés afghans ...

Raha Amirfazli : Très clairement ! Notre objectif le plus important était justement de ne pas montrer les Afghans comme le cinéma ou les séries télé iraniennes les montrent généralement : des personnages comiques ou passifs. A

plus forte raison, nos amis afghans nous ont démontré que s'impliquer dans le quotidien de la société iranienne était pour eux une question de survie.

Vous les montrez dans *AU PAYS DE NOS FRÈRES* comme une communauté underground. Au-delà d'un effet miroir avec vos désormais propres statuts d'exilés, faites-vous un parallèle avec votre génération de cinéastes iraniens, qui désormais pour beaucoup doivent travailler dans la clandestinité ?

Alireza Ghasemi : C'est compliqué de répondre à cette question car je vis hors d'Iran depuis deux ans maintenant. Mais de ce que je sais de beaucoup de cinéastes qui sont encore là-bas, ils sont effectivement devenus quasi-clandestins, l'industrie fait désormais comme s'ils n'existaient pas. Le cinéma iranien officiel aujourd'hui est un cinéma de propagande. Le gouvernement ne veut pas d'une société qui propose des perspectives différentes là où pourtant la société civile y est de plus en plus encline, avec un véritable appétit pour cette modernité. Vu d'où je vis aujourd'hui, devant apprendre à m'intégrer dans un nouveau pays, tout cela m'a en fait encore plus fait questionner l'idée d'altérité.

Raha Amirfazli : Vivre désormais ailleurs que dans son pays d'origine, c'est aussi constater à quel point, dans une période où le nationalisme gagne la planète entière, l'altérité est une question centrale. Encore plus quand la plupart des leaders



portent un discours opposant les gens sur tous les points, de leur ethnie à leur classe sociale ou leur religion, poussant à un monde divisé en un « eux contre nous ». Et ce « nous » est en train de prendre le pouvoir. C'est très compliqué d'envisager le futur. Tout ce que Alireza et moi pouvons faire pour le moment, c'est faire des films en espérant qu'ils aient un impact positif, qu'ils apportent un regard éclairé sur ces questions.

Est-ce pour cela que vous avez tenu à prendre pour comédiens non seulement des Afghans mais aussi des non-professionnels ? Pour pouvoir leur rendre leur voix, raconter une histoire au plus proche de leurs vies ?

Alireza Ghasemi : C'était capital pour nous. Il est important que les Iraniens puissent continuer à parler de la condition des réfugiés afghans. Surtout quand aujourd'hui, ils sont encore plus nombreux que lorsque nous avons commencé à travailler sur ce film. Les dernières statistiques parlent de sept millions de personnes. Mais il est encore plus important que ces réfugiés aient la possibilité de raconter leur quotidien en Iran où ils subissent des discriminations toujours plus croissantes. Dès lors, il était nécessaire que nous impliquions cette communauté dans notre film, d'où l'idée de travailler avec des acteurs afghans et non de faire tourner des Iraniens qui auraient imité leur accent quand ils parlent le farsi.

Raha Amirfazli : Nous avons eu la chance de pouvoir nous appuyer sur ce casting : Hamideh Jafari, Mohammad Hosseini et Bashir Nikzad qui interprètent Leila, Mohammed, et Qasem ont véritablement nourri et renforcé ces rôles, par leurs propres parcours, ayant malheureusement vécu de près ou de loin des situations similaires à celles que le film décrit.

Parlons de votre altérité : le générique du film crédite vos noms dans des ordres différents selon qu'il vous indique comme réalisateurs ou scénaristes. Comment s'est réparti le travail ?

Raha Amirfazli : Je dirais que les choses se sont faites de manière très fluide. Pendant la phase d'écriture, chacun faisait ses propres commentaires que nous confrontions pour réécrire. Idem pour la mise en scène : avant chaque scène nous décidions qui de nous deux serait plus adapté pour communiquer avec les comédiens pendant que l'autre le faisait avec l'équipe technique. Tout s'est vraiment fait dans l'équité.

Alireza Ghasemi : Nous avons l'avantage d'avoir déjà travaillé ensemble sur les films d'autres réalisateurs à des postes différents, ou sur notre propre court-métrage. De plus, la pré-production du film s'est étalée sur pas mal de temps, où nous avons eu le temps de parler de la plupart des points. Ça nous a beaucoup facilité le tournage, jusqu'à pouvoir se dire parfois en début de journée : « *aujourd'hui, j'ai plus envie de travailler avec le directeur de la photo, est-ce que ça te va de t'occuper des acteurs ?* » Et vice-versa.

Pour terminer, puisqu'AU PAYS DE NOS FRÈRES interroge autant la société iranienne que la condition des réfugiés afghans, comment vivez-vous le fait qu'il y ait peu de chance pour que ce film puisse un jour sortir en salle dans ces deux pays ?

Alireza Ghasemi : Il est clair que les Iraniens ou les Afghans ne pourront probablement le voir que par des voies détournées. Au regard du parcours du film en festival, qui a attiré dans chaque ville où il a été projeté des exilés des deux pays concernés, je pense qu'il rencontrera un large public au moment de sa diffusion sur internet, sur les plateformes VOD. Mais évidemment, mon vœu serait qu'il puisse être vu en salles sur un grand écran.

Raha Amirfazli : Il faut se faire à une réalité : même s'il pouvait être distribué en salles en Iran ou en Afghanistan, il est très clair que les censures de ces deux pays en feraient une boucherie. Donc malheureusement, je suis plutôt rassurée que cela ne puisse pas arriver ...





Raha AMIRFAZLI

Raha Amirfazli est une cinéaste iranienne qui poursuit actuellement son MFA (Master of Fine Arts) en production cinématographique et télévisuelle à la Tisch School of the Arts de l'université de New York. En reconnaissance de son travail, Raha a été nommée lauréate américaine de la Gold Fellowship for Women de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences en 2024. Raha travaille actuellement sur son deuxième long métrage, dont le titre provisoire est *AN ODE TO THE DRUNK*.



Alireza GHASEMI

Alireza Ghasemi est un cinéaste iranien, basé aujourd'hui à Paris. Il a suivi les résidences de création Cannes Cinéma de Demain (2018) et Berlinale Talents (2022). Ses courts métrages, *BETTER THAN NEIL ARMSTRONG*, *EXTRA SAUCE*, *SOLAR ECLIPSE* et *LUNCH TIME* - nommé pour la Palme d'Or au Festival de Cannes 2017 - ont reçu une reconnaissance internationale. Il développe actuellement son deuxième long métrage, *THE HEART OF FLAMES*.

En 2024, Raha Amirfazli et Alireza Ghasemi remportent le prix de la mise en scène du festival du film de Sundance avec leur premier long métrage *AU PAYS DE NOS FRÈRES*.

FILMOGRAPHIE

SOLARECLIPSE de Raha Amirfazli & Alireza Ghasemi, 2021, 14' - Fiction

AREZO de Alireza Ghasemi & Alireza Esfandiarnezhad, 2019, 9' - Fiction

EXTRA SAUCE de Alireza Ghasemi, 2019, 15' - Fiction

NAUSEA de Raha Amirfazli, 2018, 19' - Fiction

BETTER THAN NEIL ARMSTRONG de Alireza Ghasemi, 2018, 22' - Fiction

LUNCHTIME de Alireza Ghasemi, 2017, 15' - Fiction (Cannes 2017)



Liste & TECHNIQUE ARTISTIQUE

Réalisation.....	RAHA AMIRFAZLI et ALIREZA GHASEMI
Scénario.....	ALIREZA GHASEMI et RAHA AMIRFAZLI
Image.....	FARSHAD MOHAMMADI
Montage.....	HAYEDEH SAFIYARI
Musique.....	FRÉDÉRIC ALVAREZ
Son.....	HOSSEIN BASHASH et HASAN SHABANKAREH
Montage son.....	TACO DRIJFHOUT
Mixage.....	JAIM SAHULEKA
Décors.....	SAEED ASADI et HAMED ASLANI
Costumes.....	RAHA DADKHAH
Producteurs.....	ADRIEN BARROUILLET, CHARLES MERESSE, EMMA BINET, ALIREZA GHASEMI, RAHA AMIRFAZLI
Coproducteurs.....	FRANK HOEVE, ARYA GHAVAMIAN
Production.....	FURYO FILMS, LIMITED CIRCLE, BALDR FILM
Coproduction.....	AVIDIA, CINEMA TEHERAN

Avec MOHAMMAD HOSSEINI, HAMIDEH JAFARI, BASHIR NIKZAD



FESTIVALS

Sundance Film Festival 2024, Compétition internationale long métrage dramatique,
PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION (USA)

Karlovy Vary International Film Festival 2024, Projections spéciales (République-Tchèque)

Festival International du Film de Saint-Jean-de-Luz 2024,
GRAND PRIX ET PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE (France)

34e Festival du Film d'Histoire de Pessac, Compétition Fiction, **PRIX DU JURY PROFESSIONNEL** (France)

Festival International du Film Politique de Carcassonne 2025, Compétition Fiction,
GRAND PRIX DU JURY FICTION et **PRIX DU JURY MGALLERY** (France)

Rio de Janeiro International Film Festival 2024 (Brésil)

EnergaCAMERIMAGE 2024, Premiers films (Pologne)

HKAFF - Hong Kong Asana Film Festival 2024, **MEILLEUR FILM DU JURY JEUNE** (Chine)

Cyrus International Film Festival 2024, **PRIX DE LA MISE EN SCÈNE** (Canada)

Movies that Matter, La Haye (Pays Bas)

Arras Film Festival 2024 (France)

Festival du Premier Film d'Annonay 2025, Premiers films en compétition (France)

Festival Ciné32 « Indépendance(s) et création », Auch (France)

Malaysia International Film Festival 2024, Compétition Internationale, **PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION** (Malaisie)

Filmfest Sundsvall 2024, Compétition long métrage international, **PRIX DU MEILLEUR FILM** (Suède)

Festival Polaris 2024, l'Union (France)

Festival du Film de Sarlat 2024, Section Tour du Monde (France)
Festival Cinematográfico Internacional del Uruguay 2024, Compétition Droits Humains (URUGUAY)
MSPIFF - Minneapolis St Paul International Film Festival 2024 (USA)
JEONJU Intl. Film Festival 2024, Frontline (Corée du Sud)
Diaspora International Film Festival 2024 (Canada)
Blue Mountain Film Festival 2024 (Canada)
Munich Film Festival 2024, Films internationaux indépendants (Allemagne)
UCLA Celebration of Iranian Cinema 2024 (USA)
Screenshot : Asian Film Festival 2024 (USA)
FICX – Festival Internacional de Cine de Gijón/Xixón 2024, Première Section (Espagne)
Cambridge Film Festival 2024 (Royaume-Uni)
Dharamshala International Film Festival 2024 (Inde)
Terraviva Film Festival 2024 (Italie)
Jogja- Netpac Film Festival, Compétition principale 2024 (Indonésie)
Chennai International Film Festival 2024 (Inde)
Kerala International Film Festival 2024 (Inde)
Tromsø International Film Festival, Focus : Iran (Norvège)
Yerba Buena Center of the Arts San Francisco (USA)
QIFF – Quimper Images et Films Festival 2025 (France)
Festival Cinémateur 2025, Bourg-en-Bresse (France)

